

APOCRYPHES OU L'EGLISE RÉACTIONNAIRE

1- AVERTISSEMENT

Le présent document est un document de travail. Il est destiné avant tout à ouvrir au débat sur la richesse plurielle de l'Eglise primitive (ou *des Eglises*)¹ dans l'ouverture de l'*Aggiornamento* dont l'Eglise a besoin pour vivre et se développer. Il présente des pistes choisies sur le thème des *Apocryphes* dans le prolongement du débat sur *Pluralité de modèles d'Eglises dans le NT, universalité, œcuménisme* abordé lors de notre dernier débat² dans l'esprit de notre *aggiornamento* perpétuel.

L'intérêt de la lecture que nous proposons sur les *Apocryphes* est de connaître le vécu quotidien de l'époque et de rendre plus proches et plus familiers, plus significatifs, les choix de personnages qui ont joué un rôle déterminant sur l'évolution du lien *corrélatif culture-religion* qui, nous l'avons évoqué, est le fondement de l'identité occidentale.³

2- DISTINGUER. IDENTIFIER

2.1- Ecrits intertestamentaires

Par *Ecrits intertestamentaires* on entend en principe les textes découverts dans les grottes de Qumran, d'origine essénienne, qui sont des pseudépigraphes de l'Ancient Testament (AT) publiés dès la fin des années 1950. Leur intérêt est double :

- la réforme du Judaïsme entre le 2^{ème} et le 4^{ème} siècle et le repli identitaire provoqués d'une part par l'anéantissement des repères politiques et religieux de la Nation et de la Diaspora juives, et d'autre part par la montée de l'intolérance chrétienne, ont, pour assurer la survie d'un peuple expulsé de chez lui, réarticulé et redéfini les critères identitaire d'orthodoxie autour du judaïsme rabbinique. C'est cette colonne vertébrale qui porte le judaïsme jusqu'à ce jour

L'intérêt des *Ecrits intertestamentaires* tient dans les critères de distinction et d'identification qui ont permis cette survie unique dans l'histoire, soit dans quelle mesure ils peuvent éclairer ces processus d'identification concurrents que sont le canon chrétien, les réformes protestante (Luther, Calvin) et catholique (le Concile de Trente), les révolutions de l'approche critique de la Bible dès la fin du XIX^{ème} et, par contraste, l'absence d'approche critique en Islam depuis les 15^{ème} - 16^{ème}

- cette réforme du judaïsme a rejeté des traditions et des textes jugés non orthodoxes, en particulier les *Ecrits intertestamentaires*. Les termes intertestamentaires et pseudépigraphes prêtent à confusion. Ils ne se situent en effet pas sur l'articulation chronologique entre l'AT et

¹ Cf. notre document Aggiornamento 24.21

² Cf. 24.1

³ *Ibid.*

le NT et les Églises réformées distinguent entre les textes *apocryphes* qui correspondent aux livres que le catholicisme nomme deutérocanoniques et les *pseudépigraphes* qui sont tous les autres textes de l'Ancien Testament non retenus dans leur canon. Il n'existe pas de liste officielle des livres pseudépigraphes de l'AT. Peuvent toutefois être cités les livres issus de la Septante, soit III Macchabées, IV Macchabées et les Psaumes de Salomon.

L'intérêt de ces textes tient dans l'éclairage qu'ils donnent sur des manières de vivre largement répandues dans le Proche-Orient quelque deux-cents années *avant* et trois-cents années *après* JC. La mouvance essénienne s'inscrit pour partie dans le christianisme naissant, en particulier avec Jean le Baptiseur et donc le baptême et aussi mais plus tard le gnosticisme.

Nous choisissons de ne pas aborder ici les *Textes intertestamentaires* pour la raison qu'ils se profilent davantage comme une utopie d'espérance de survie échafaudée dans le prolongement de l'AT, que dans la banlieue du christianisme naissant.

2.1- Ecrits apocryphes

Par *Ecrits apocryphes* on entend les écrits du 2^{ème} au 4^{ème} siècle présentés comme étant authentiques au même rang que les Evangiles canoniques, mais rejetés par l'Eglise hors du canon des Ecritures. Le processus de rejet canonique est présenté en *Aggiornamento* 25.1 par Mario Poloni. Nous nous concentrons ici sur l'intérêt que représentent ces *Ecrits* en illustrant notre propos de quelques exemples choisis en raison du rôle qu'y joue la femme, rôle relevant typiquement de la culture judaïque et occulté progressivement par l'Eglise naissante en plein processus d'identifications canonique et dogmatique.

Il s'agit de bien distinguer en fonction de la période. Le canon en effet ayant mis du temps à s'imposer, ce sont plusieurs générations de judéo-chrétiens et de chrétiens issus du paganisme, qui ont vécu ces Ecrits devenus secrets ou cachés quatre ou cinq cents ans *après* la mort du Christ. Ces récits comptent donc au nombre des plus anciens de tous ceux générés par la *Bonne Nouvelle*. On y discerne par exemple les *Agrafa*, ou sentences attribuées à Jésus lui-même, ainsi que les nombreux *évangiles de femmes*, typiques d'une culture juive dont l'Eglise a progressivement occulté la richesse plurielle.

Nous choisissons quelques-uns des Ecrits les plus significatifs en matière de repli identitaire de l'Eglise, et des plus marqueurs à notre sens dans une dynamique d'Aggiornamento avec le retour au libre-arbitre, à la responsabilité individuelle et à la dignité de la créature à l'image du Créateur. C'est l'ouverture universelle des Premiers siècles, puis de Vatican II, soit en l'occurrence (et sans visée à l'exhaustivité) :

- les Agrafa, en particulier leur signification
- Evangile selon Marie
- Proto-évangile de Jacques
- Livre de la nativité de Marie (Aggiornamento 25.2 Mario Poloni)
- Histoire de l'enfance de Jésus (Aggiornamento 25.2 Mario Poloni)

La relation à la femme telle que présentée dans la Bible est une exception pour la culture externe au judaïsme.

3- LA FEMME DANS LA CULTURE JUIVE

3.1- Dans l'AT

Les mentions de femmes dans l'AT sont nombreuses et dotées, sauf exception (p. ex. Jézabel)⁴, de connotations positives en matière de libre-arbitre, de courage et du sens des responsabilités qui peut dépasser le cadre de la Loi. Leur statut suit une évolution qui part d'Eve, modèle mythique de l'éternel féminin présenté plus proche de la réalité et plus responsable que le modèle de l'éternel masculin, jusqu'à l'épouse délirant d'amour du Cantique des Cantiques, en passant par les nombreuses figures emblématiques d'une présence unique pour l'époque (avec la femme égyptienne), dont Sara, Rébecca, Rachel, Léa, Jochébed, Myriam, Rahab, Débora, Dalila, Anne, Mikal, Bethsabée, Athalie, Ruth. Par-delà une mise en contexte quant à leur rôle domestique, leur travail, leur habillement, l'amour, la musique et la danse, le mariage et la maternité, ces femmes-personnages jouent le rôle de bras avancés du Seigneur à qui rien n'est impossible.

3.2- Dans la généalogie de Jésus

La généalogie messianique (davidique) que Matthieu donne à Jésus fait appel à des noms plutôt détonants dans le contexte socioreligieux plutôt rigoureux de l'époque. Au lieu de mentionner les grands noms des matriarches de l'AT adouées telles que Sarah, Rébecca, Léa, il en donne trois dont l'histoire est plus que douteuse⁵ :

- Rahab la prostituée⁶
- Bethsabée l'adultère⁷
- Marie la vierge enceinte

Il les ajoute à celles que le Livre de Ruth insère dans la lignée messianique (davidique), soit deux femmes à l'histoire tout aussi douteuse :

- Tamar⁸ l'incestueuse⁹
- Ruth¹⁰ qui convoite la couche de Booz son parent¹¹

La question est : pourquoi ce choix de pécheresses, voire d'étrangères ?

C'est que ces femmes sont louées comme exemplaires pour leur justice, leur courage et leur mérite, les unes dans l'AT, et les autres dans la tradition orale toujours en cours dans le milieu juif de Jésus d'abord puis judéo-chrétien. C'est aussi que toutes ont enfanté irrégulièrement d'un authentique fils de David. Ces femmes sont en plus des témoins de l'intervention du Seigneur sur le destin. C'est que

⁴ 1 R 17 svts

⁵ Mt 1, 3.5-6.10

⁶ Jos 2,1

⁷ 2 S 11,1-5

⁸ Rt 4,12 et 17 svts

⁹ Gn 38, 14-18

¹⁰ Ruth id.

¹¹ Rt 3,4

les Juifs confessant Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité ressentent le besoin existentiel d'un Messie qui soit à la fois de la lignée messianique (davidique) et tout autre. sont donc sélectionnées ces femmes,

Marie comprise, parce qu'elles ont été introduites comme par effraction dans la lignée messianique.¹²

On peut aussi supposer qu'au moment où Matthieu rédige son Témoignage (après Marc, soit vers 80-90), le besoin se fait sentir de donner le repère fondateur de *Mères d'Israël* différentes au point d'être *ouvertes aux Nations*. C'est aussi que la conviction de la virginité de Marie est antérieure à l'écriture de Matthieu et qu'il faut bien qu'il l'explique. D'où aussi sa trouvaille de la paternité substitutive de Joseph. On sait le rôle de la femme, des Hébreux jusqu'aux Juifs d'aujourd'hui : c'est par elles que passe finalement la judaïcité. A ce titre la femme, la mère jouit d'un statut autrement plus respectable et décisif pour l'identité et la lignée de la Nation, que ce n'est le cas dans l'ensemble du monde antique.

A titre d'exemple de la mise en avant de la femme dans l'AT, lire Pr 31, 10-31.

Notons d'emblée que les Juifs, qui sont les premiers confessant de Jésus, exprimant à la fois leur tradition et leur culture, confèrent à Marie l'identité qui leur est familière, celle d'une femme juive, qui n'a rien d'une déesse telle que Mât l'Egyptienne, ou la divine Sagesse des grecs, etc., mais au contraire fondent la naissance de Jésus dans la vérité de la vie de tous les jours et de l'amour d'une mère. Une mère qui, en plus, comme Eve, a choisi librement, après discussion, de manière parfaitement responsable, son destin de mère, de mère illégale, de mère messianique.

4- L'APPETIT POUR LES APOCRYPHES A PROPOS DE MARIE

4.1- Le nom Marie

Le NT parle de Maria ou de Mariam (en grec, ou encore Mariamme comme Mariam l'Asmonéenne), décalque de l'hébreux Myriam. C'est le nom de la sœur de Moïse et d'Aaron. Il est plutôt commun à l'époque de Jésus.

Son étymologie est-elle l'égyptien *mri* (aimée) ou l'araméen *mar* (le maître de maison) au féminin *Mara* ou *Martha* (la dame, la maîtresse de maison) ? Au temps de Jésus c'est cette dernière version qui est courante.

Les autres Marie du NT sont Marie de Magdala au bord du Lac de Galilée, Marie la femme de Jacques, Marie Madeleine (ex Magdala), Marie la sœur de Lazare et de Marthe à Béthanie, Marie mère de Jacques le Petit et de Joseph présentée comme l'épouse de de Cléopas. Il y également Marie la mère de Jean et Marie une croyante à Rome. Il règne une certaine confusion dans la mention de ces noms dont les porteuses se télescopent dans le cadre du NT.

4.2- la biographie de Marie

On ne connaît les dates ni de la naissance, ni de la mort (*dormition* selon la tradition grecque) de Marie. On peut supposer que, si elle a été enceinte de Jésus (l'aîné) à 12 ans, comme c'était souvent le cas, et que Jésus est né entre 6 et 5 avant notre ère (peu avant la mort d'Hérode le Grand), elle devait être

¹² PERROT Charles, *Marie de Nazareth au regard des chrétiens du premier siècle*, Paris, les Editions du Cerf, 2013 (*lectio divina*). P. 83

née en 20, soit quand débutait la construction du Temple. Elle est mentionnée dans les Actes en l'an 30¹³ faisant déjà partie des *anciens*. On ne sait pas si elle a accompagné le disciple Bien-aimé (Jean jusqu'à Ephèse ville grecque d'Asie mineure) ou bien si elle est restée avec Jacques, le frère de Jésus et le chef de la communauté de Jérusalem (judéo-chrétiens), la plus importante communauté chrétienne des débuts.

Il est capital pour bien comprendre les récits apocryphes, mais aussi à notre avis pour bien se rapprocher de la personne de Marie, d'imaginer les souffrances qu'elle a endurées dans les déchirements mortels entre les premières communautés, puis entre judéo-chrétiens et chrétiens issus du paganisme (Jacques fut lapidé en 62).

Deux traditions célèbrent sa dormition : l'une, la plus ancienne dans une nécropole juive de la vallée du Cédron à un emplacement encore vénéré, et l'autre, tardive (Vème siècle) à Ephèse en interprétation de Jean.¹⁴ Des découvertes archéologiques des années 1970 faites à cet endroit ont leur point d'appui dans les Apocryphes, en l'occurrence dans la *Dormition de Marie* du pseudo-Jean qui daterait du 4^{ème}. Il s'agit d'un milieu judéo-chrétien bientôt écarté par l'Eglise de toute traçabilité dans le silence des Pères.

On voit l'intérêt des Apocryphes dans la découverte des circonstances qui entourent la naissance du christianisme.

Quant à Joseph, c'est dans le Proto-évangile de Jacques qu'on trouve une explication (douteuse) à la présence de frères et de sœurs de Jésus : vieux et veuf, il aurait été nommé protecteur de Marie et se serait d'abord récusé quant à la paternité de Jésus.

Les usages des noces, notamment dans la région de Tibériade, depuis le port vestimentaire avec le voile, jusqu'au mythe (condamné explicitement) du sacrifice de la fille du roi en préparation de ses noces (voir la fille de Jephté¹⁵, ou encore Iphigénie) sont largement décrits et commentés dans l'apocryphe du Pseudo-Philon.

L'intérêt des Apocryphes est de révéler les questionnements de l'époque.

4.3- L'évolution du témoignage Marie

Tout d'abord Marie, par son nom, est mentionnée 19 fois et, par sa qualité de mère 35 fois dans le NT (absente chez Paul), ce qui révèle la familiarité du nom et du personnage avec les auteurs de différents milieux culturels et religieux. Dans le milieu plutôt judaïsant de Paul (51 à 63 APJC) et de Marc (70 et plus APJC), le nom est absent ou très discret (Marc : sont cités le nom 6 fois et la qualité de mère 2 fois). Matthieu (80 APJC et plus) s'intéresse davantage à elle en tant que mère du Messie (sont cités le nom 5 fois et la qualité de mère 9 fois dont l'enfant et sa mère 5 fois). Dans le milieu judéo-chrétien grec de Jean (90 APJC et plus) c'est la personne de Marie qui au début et à la fin de l'Evangile est mise en exergue de façon hautement significative ou révélatrice. Chez Luc (80 APJC et plus) la figure de Marie, avec la description de l'enfance de Jésus ramasse, modélise et par là dépasse celle des autres auteurs, comblant le vide laissé par Paul et Marc. Ainsi les témoignages, dont aucun ne présente de

¹³ Ac 1,14

¹⁴ Jn 19,27

¹⁵ Jg 11,29-40

biographie, différent quant à l'emphase du message. Disons d'emblée que Marie enfant que mère est présentée comme le personnage le plus important du NT après Jésus et cela sans pour autant être sacralisée. Elle apparaît au contraire comme une femme et une mère bien vivante, bien proche de nous. C'est comme si la figure de Marie, prenant de l'importance dans la Révélation et la définition du croyant en Christ, s'était progressivement modélisée, perdant de sa matérialité culturelle, et gagnant en signification messianique. C'est ainsi que la tradition qui la porte jusqu'à nous, longue et particulièrement riche, gagne à être éclairée par les *Apocryphes*, non seulement par le fait de leur originalité, mais aussi par celui de leur réalité confrontée à leur rejet canonique.

4.4- Conclusion

Citons l'AT pour situer l'appétit populaire bien normal des Apocryphes dans le besoin irrépensible de combler un vide certain par ce vers magnifique d'humanité généreuse de Jérémie :

Une jeune-fille oublie-t-elle sa parure ? Une mariée sa robe ?¹⁶

Les *Apocryphes* ont le mérite du donner du corps, de la consistance, de la chair, du sentiment, des réponses de proximité aux attentes bien humaines des croyants. Ils ont le défaut de la non-conformité au canon. Leur lecture ne donne pas seulement de la substance humaine aux récits bibliques, elle dynamise la critique exégétique et contribue à l'*aggiornamento* de l'Eglise.

5- QUELQUES APOCRYPHES

5.1- Les *Agrapha* de Jésus (patristiques)

Les *Agrapha* sont des paroles (ici) du Jésus historique alléguées authentiques par leurs auteurs (ici les Pères de l'Eglise au sens des écrivains ecclésiastiques) mais qui ne sont pas scripturaires, soit qui sont absents des écritures du NT. A distinguer des Evangiles apocryphes des Pères qui sont présentés comme des apophtegmes postérieurs à Jésus et des déclarations qui ne sont pas du Jésus historique comme les déclaration du Fils préexistant ou les interpellations du Ressuscité aux chrétiens.

On en trouve aussi chez Paul (elles ne figurent pas dans les Evangiles) :

Ces mots que Le Seigneur a lui-même prononcés : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.¹⁷

Maxime du monde grec. Chez Paul Le seigneur peut signifier la tradition

Je le sais, j'en suis convaincu par Le Seigneur Jésus : rien n'est impur en soi. Mais une chose est impure pour celui qui la considère comme telle.¹⁸

Une autre traduction :

j'en ai la conviction dans Le Seigneur.

En lien avec Marc :

¹⁶ Jr 2,32

¹⁷ Ac 20,35,

¹⁸ Rm 14,14

Il n'y a rien qui d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. Lorsqu'ils furent rentrés dans la maison loin de la foule, les disciples l'interrogèrent sur cette parole énigmatique.¹⁹

Quelques exemples parmi les plus récurrents :

Pseudo-Barnabé (Epître, VII, 11) :

Jésus dit : Ceux qui désirent me voir et atteindre mon royaume devront me saisir à travers l'épreuve et la souffrance.²⁰

Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 1, 19, 94,5 :

Jésus dit : Tu as vu ton frère, tu as vu Dieu.

Selon le commentaire de la Pléiade²¹ : Attribution à Jésus d'une théorie de la connaissance qui s'appuie sur la métaphore paulinienne du miroir (1 Co 13,12) et sur la maxime socratique *Connais-toi toi-même*. Selon nous : en lien direct avec l'éthique juive, notamment selon commentaires d'Emmanuel Levinas.

Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 1, 28, 177,2 :

C'est avec justesse que l'écriture, dans le dessein que nous devenions experts dans l'art de raisonner, nous exhorte : Soyez des changeurs éprouvés.

Selon le commentaire de la Pléiade²² : la métaphore du changeur de monnaies est appliquée pour relever la responsabilité du discernement, notamment pour distinguer le faux du vrai, par exemple les vrais des faux prophètes.

- 5.2 Evangile selon Marie

L'Evangile remontrait au 2^{ème} et son origine serait égyptienne (copte) ou syriaque.

Le nom *évangile* qualifie un récit du Sauveur ressuscité à ses disciples. Le personnage est Marie-Madeleine, le premier Apôtre, puisque la première à voir le Ressuscité et à recevoir et transmettre son message²³ :

J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit.²⁴

Selon l'Evangile Jésus aimait Marie Madeleine plus que tout autre et c'est elle qu'il a choisi de faire entrer dans son mystère de la connaissance parfaite, pour en témoigner auprès des autres. Cette primauté a fait l'objet de nombreux commentaires aux premiers siècles.

Relativement mutilé le manuscrit copte est homogène. La première partie est un entretien philosophique de Jésus à ses disciples, la seconde est le discours de Marie qui rassure les disciples, et le débat général est destiné à répondre aux questions qu'ils se posent. Il s'agit de traiter le problème

¹⁹ Mc 7,15-23

²⁰ Cf. Ac 14,22

²¹ ECRITS APOCRYPHES Chrétiens, Paris, éditions Gallimard, 1997, p. 491

²² Id. p. 492

²³ Mt, 28,9-10 ; Mc 16,9-11 ;

²⁴ Jn 20, 14-18

du Mal, de la maladie du péché, de la mort. Face au désarroi des disciples ébranlés par la disparition de Jésus et l'ampleur de leur tâche, Marie spécule sur le renouveau intégral que Jésus apporte à l'homme, réunifiant ses parties séparées, notamment féminité et masculinité.

Il nous a faits Homme. Par ces paroles Marie retourna leur cœur vers le Bien et ils se mirent à débattre au sujet des paroles du Seigneur.²⁵

C'est l'idée du *Poimandrès* grec. C'est une *philosophie* qu'on retrouve dans des écrits gnostiques, mais également dans la *Deuxième épître de Clément* de Rome (homélie émanant de l'Eglise de Rome au 2^{ème}), dans ce texte et de nombreux autres également, mais qui focalisent sur une réunification non pas philosophique, mais proprement existentielle, soit une exigence *ascétique*.

L'Amour du Seigneur permet à l'âme de combattre le mal, la maladie, le péché, la mort, de se détacher du corps qui part en putréfaction et de s'élever dans un élan initiatique vers la connaissance parfaite. L'idée et le scénario sont très présents dans les textes grecs, gnostiques, syriaques, égyptiens de l'époque.

A relever l'intérêt peut-être unique de deux problèmes mis en scène : les disciples se demandent quel crédit accorder à un témoignage dont l'auteur est :

- une femme
- solitaire ou personnel

La tendance à considérer, par la faute d'Eve, la femme comme l'ennemie de l'homme, pourtant absente de l'une de plus anciennes traditions hébraïque et juive, mais toujours présente dans une autre de ces traditions, se renforce dans les siècles qui suivent la mort de Jésus et finit par supplanter les traditions favorables à la femme pour des siècles dans l'Eglise. Nous sommes d'avis que ce renversement est dû à l'influence païenne (soit notamment grecque et romaine) sur le milieu déclaré primitif chrétien qui finit par submerger le milieu primitif réel qui est judéo-chrétien.

Pierre prit la parole [...] : se peut-il qu'il se soit entretenu secrètement avec une femme ?²⁶

Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre : Pierre, mon frère, que penses-tu donc ? Crois-tu que j'ai eu ces pensées par moi-même, dans mon cœur, ou que je mente à propos du Seigneur ?²⁷

Un problème inédit se pose en outre au jeune christianisme : celui de l'autorité des chefs de communautés, évêques ou presbytres, successeurs des apôtres face à la montée fulgurante de prophètes et de leurs visions.

Ces deux problèmes n'existaient pas dans le milieu juif où la responsabilité individuelle et le libre-arbitre sont bien davantage développés en général dans le peuple. Rappelons que Jésus a cimenté le passage jusque-là fluide de la liberté et de la responsabilité collectives dans une relation directe avec Le Seigneur (monde juif) au libre-arbitre et à la responsabilité individuels selon une relation directe

²⁵ 9, 20-22

²⁶ 17,19

²⁷ 18,1-5

avec Le Seigneur chez les judéo-chrétiens (en particulier Paul, esprit qu'on retrouve fort dans la Réforme ou la Protestation). L'Eglise s'est structurée plus tard (depuis le 4^{ème}).

C'est le juif Lévi (le nom signifie *consacré au Temple*) qui remet tout le monde à sa place en faisant respecter le témoignage de Marie et en circonscrivant toute règle au témoignage en direct de l'enseignement du Seigneur.

Lévi prit alors la parole et dit à Pierre. Pierre, tu es depuis toujours porté à la colère, et maintenant je te vois débattre avec la femme comme si c'était un adversaire. Pourtant si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu, toi, pour la rejeter ? Assurément, c'est sans faille que le Seigneur la connaît, c'est pourquoi il l'a aimée plus que nous. Ayons plutôt honte, revêtons-nous de l'Homme parfait, faisons-le nôtre, comme il nous l'a ordonné et proclamons l'Evangile en n'imposant d'autre règle, ni d'autre loi que ce que le Sauveur nous a prescrit. Après ces paroles de Lévi, ils se mirent en route pour annoncer et proclamer l'Evangile selon Marie.²⁸

L'Evangile de Marie met en lumière le rôle confié à la femme dans la culture d'où a émergé l'enseignement de Jésus et qui s'est confrontée à l'autorité de l'Eglise naissante. A notre avis, en éliminant le rôle de la femme, l'Eglise a construit une autorité très imparfaite. Mais notre avis est peut-être trop simpliste ? La culture de ce milieu judéo-chrétien était-elle en avance de 2000 ans ?

- 5.3 Le Proto-évangile de Jacques

Récit de la nativité de Marie (le titre jusqu'au XVIII^{ème} était *Nativité de Marie*) référé à Jacques (ch. 11) (le mineur, ou frère de Jésus, chef de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem) a connu une diffusion et une source d'inspiration extraordinaires en Orient, mais également en Occident.

Le Décret du pape d'origine Berbère *Gélase* au 6^{ème}, avec les autres textes apocryphes, le condamnent pour l'horizon latin, alors que les Eglises d'Orient l'utilisent copieusement. On trace l'influence de cet apocryphe dans la très copieuse iconographie qu'il a inspiré au cours des siècles.

Il s'agit d'un *midrash haggadique* typiquement juif qui interprète les Evangiles de Luc et de Matthieu, soit leurs silences ou leurs ambiguïtés, en ancrant le commentaire dans l'AT (notamment l'histoire des parents de Marie, Anne et Joachim extraits de 1 Samuel pour retracer le nom d'Anne, sa stérilité, son vœu de consacrer son premier né au Seigneur, etc.), ainsi que dans les interprétations courantes de l'époque (accouchement prématuré à 7 mois, naissance miraculeuse et sans douleur, traçage de l'interprétation de Gn 4,1 selon laquelle Caïn est né des amours d'Eve avec Satan-Amaël).

C'est une interprétation qui permet aux croyants de mieux résister aux attaques retentissantes de *Celse* contre la chrétienté naissante, lequel accuse Marie, misérable fileuse, d'adultère avec un soldat romain nommé Panthère. Chassée par son mari elle aurait accouché en cachette de Jésus dans le désert et celui-ci aurait inventé la virginité de sa mère. Le Proto-évangile prend le contre-pied en narrant une histoire de gens respectables et riches dont la fille contribue au tissage du voile du Saint des Saints du Temple, et dont Joseph, son mari, dirige des chantiers importants. Elle est déclarée innocente par l'ange :

²⁸ 18,6 - 19,5

Son innocence est attestée à Joseph par l'apparition de l'ange, et au grand prêtre, ainsi qu'au peuple, par l'épreuve de l'eau.²⁹

Joseph y est vieux et veuf. Les frères de Jésus y sont issus de son premier mariage, car Marie est restée toujours vierge et n'a pas eu d'autres enfants. Cette interprétation eut une si grande renommée qu'il fonda l'image de la *virginité indestructible* :

Cette explication des mentions de frères et sœurs de Jésus dans les Evangiles canoniques connaîtra une grande vogue dans la théologie mariale.

Quoique jamais considérée comme canonique - en Occident elle est même condamnée -, la nativité de Marie a eu un impact énorme sur le développement de la piété mariale, sur l'iconographie de la Vierge et l'élaboration du dogme.³⁰

Et elle prit sa cruche et sortit puiser de l'eau. Et voici qu'une voix lui dit : «Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie parmi les femmes». Et Marie regardait à droite et à gauche, pour voir d'où venait cette voix. Et, toute tremblante, elle entra dans sa maison. Après avoir déposé sa cruche, elle prit la pourpre, s'assit sur sa chaise et se mit à filer la pourpre. Et voici qu'un ange se tint devant elle, disant : «Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce devant le Maître de toutes choses. Tu concevras de sa Parole.» Et elle, Marie, ayant entendu ces paroles, se mit à les scruter en elle-même, disant : «Concevrai-je, moi, du Seigneur Dieu vivant, de la même manière qu'enfante toute femme ?» Et voici qu'un ange se tint devant elle, lui disant : «Non, pas ainsi, Marie ; car la puissance de Dieu te couvrira de son ombre. Aussi le saint être qui va naître sera appelé fils du Très-Haut. Et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple du péché.» Et Marie dit : «Voici la servante du Seigneur devant lui. Qu'il me soit fait selon ta parole.»³¹

Que ferai-je donc d'elle ? Je la renverrai secrètement de chez moi. Et la nuit le surprit. Et voici qu'un ange du Seigneur lui apparaît en songe et lui dit : «Ne crains pas à propos de cette jeune-fille ; car ce qui est en elle est de l'Esprit saint ; elle t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.»³²

Jean-Marie Brandt, 4 mai 2015

²⁹ ECRITS APOCRYPHES p. 76

³⁰ Id. p. 77

³¹ 11,1-3

³² 14,1-2